

Jean-Claude ELOY est né en 1938. Il a étudié avec Milhaud et Boulez. Très jeune, il a enseigné à l'Université de Berkeley en Californie. Il rencontre là-bas des musiciens de l'Inde, ce qui l'engage à entreprendre un long voyage dans ce pays pour y étudier la philosophie, la religion et la musique.

Il y avait une chose dans la sérialité qui m'avait toujours gêné, c'était l'obsession de la variation permanente, variation d'un donné dont on voulait qu'il ne soit pas perceptible d'abord. Finalement on avait une perpétuelle variation d'un néant, aucune matrice de départ n'étant audible. J'ai découvert les musiques de l'Inde, du Moyen-Orient, du Japon, du Tibet, et je suis resté d'abord fasciné, sans par

52

ailleurs pouvoir établir le lien avec ce que je faisais. Et à la longue cela a établi un ferment aux effets imprévus : des hésitations, l'idée que tout phénomène de répétition n'était pas condamnable, mais au contraire aussi bien conforme à la nature biologique qu'aux machines. Et enfin la conscience que le son occidental n'était qu'une note et la série un enfilage de notes. C'est ce qu'il disait à François-Bernard Mâche en 1972. Il ajoutait : Ce que les Orientaux m'apprennent et me font redécouvrir, c'est (...) : le passage insensible d'un état du processus acoustique à un autre état sans pouvoir en détailler analytiquement les étapes ; l'ouverture illimitée du temps ; la maîtrise de la dynamique, du flux ; l'importance que peut prendre un événement unique placé dans un contexte adéquat ; un seul son peut être tout un monde ; une seule fluctuation peut perturber tout un univers.

Le problème d'Eloy sera dès lors de maîtriser la durée dans le sens de la musique orientale, en ayant à sa disposition des instruments occidentaux traditionnels ou électroniques.

« *Equivalences* » (1963), pour dix-huit instruments, dénote une couleur orientale, bien que l'écriture ne soit pas encore dégagée totalement du sérialisme.

« *Faisceaux-Diffraction* » (1970) est écrit pour vingt-huit musiciens répartis en trois groupes. Les grandes traditions musicales orientales sont comme des faisceaux qui pénètrent la conscience du compositeur, dit-il en substance. Mais les moyens de réalisation étant tout à fait occidentaux, (...) constituent autant d'obstacles (...) et viennent amplement « diffracter » leur parcours.

« *Kamakala* » le triangle des énergies (1971) pour trois ensembles d'orchestre et cinq chœurs, est de la même veine. C'est un long crescendo de plus de trente minutes avec des accélérations, des ralentissements, l'apparition d'une note pivot. L'acte de composer n'est pas tant de combiner des sons, des rythmes, des parties, mais bien de célébrer la force cosmique par l'animation progressive, la « mise en action de la puissance vibratoire ».

Cette œuvre fera connaître et estimer son auteur, de même que le long poète électronique *Shanti* (1973) (« paix » en sanscrit), qui est une longue méditation.

Enfin, « *Fluctuante-Immuable* », pour grand orchestre, date de 1977.

Eloy a assimilé la musique de l'Orient qui est devenue partie intégrante de sa musique, laquelle est occidentale.